

Dossier
pédagogique

Maurepas

Isabelle Arthuis
Fantaisies



1er février - 21 septembre 2025

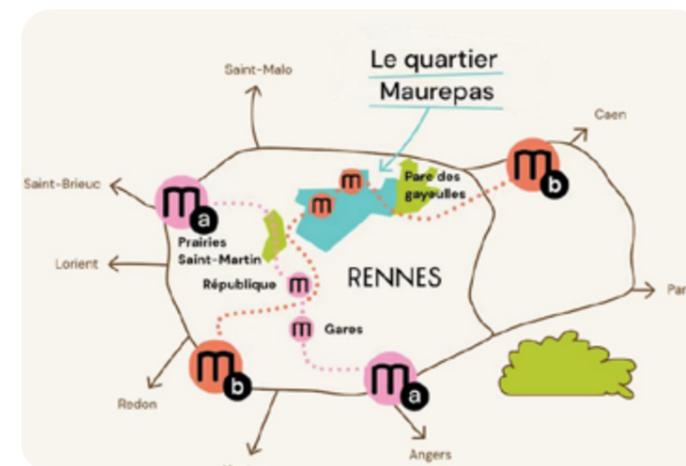
Sommaire

Partie 1 - Le Musée des beaux-arts à Maurepas	3
Le quartier	3
Le musée	3
Plan du musée	4
Entre architecture et histoire de l'art	4
Des œuvres dans l'espace public	6
Le jeu visuel « Questions de points de vue »	8
Partie 2 - L'exposition inaugurale : <i>Fantaisies</i>	8
L'artiste invitée : Isabelle Arthuis	9
Dans le patio : « <i>Jour sidéral : c'est le soleil qui fait le jour et la nuit</i> »	11
Ce qui a inspiré l'artiste	11
Focus : <i>À la cuisine</i> , Joseph Paul Meslé	13
Focus : <i>Portrait d'homme</i> , Jean Gigoux	14
Focus : <i>Paysage</i> , Maurice Marinot	15
Focus : Des œuvres qui s'éloignent de la réalité	17
Pistes pédagogiques	19
A l'étage : « <i>Petites fantaisies</i> » et « <i>Histoires universelles</i> »	21
Ce qui a inspiré l'artiste	21
Salle 1	23
Salle 2	25
Salle 3	27
Salle 4	30
L'offre de médiation	33
Les visites accompagnées	33
Les visites en autonomie	34
Infos pratiques	35

Partie 1 - Le Musée des beaux-arts à Maurepas

Le quartier

Situé au nord-est de la ville de Rennes, le quartier de Maurepas a été construit entre les années 1950 et 1970 sur le modèle des grands ensembles. Depuis 2014, un important programme de rénovation urbaine est en cours dans le quartier (pour tout savoir sur le projet de rénovation, consultez <https://rennes-maurepas.fr>).



Parmi les prochaines transformations, en lien avec l'arrivée de la ligne b du métro, un nouvel espace du Musée des beaux-arts de Rennes a ouvert le 1^{er} février 2025 au pied de l'immeuble dit « La Banane », au croisement du boulevard Emmanuel Mounier et de la rue de la Marbaudais, en face de la station de métro « Gros-Chêne ».

Le musée

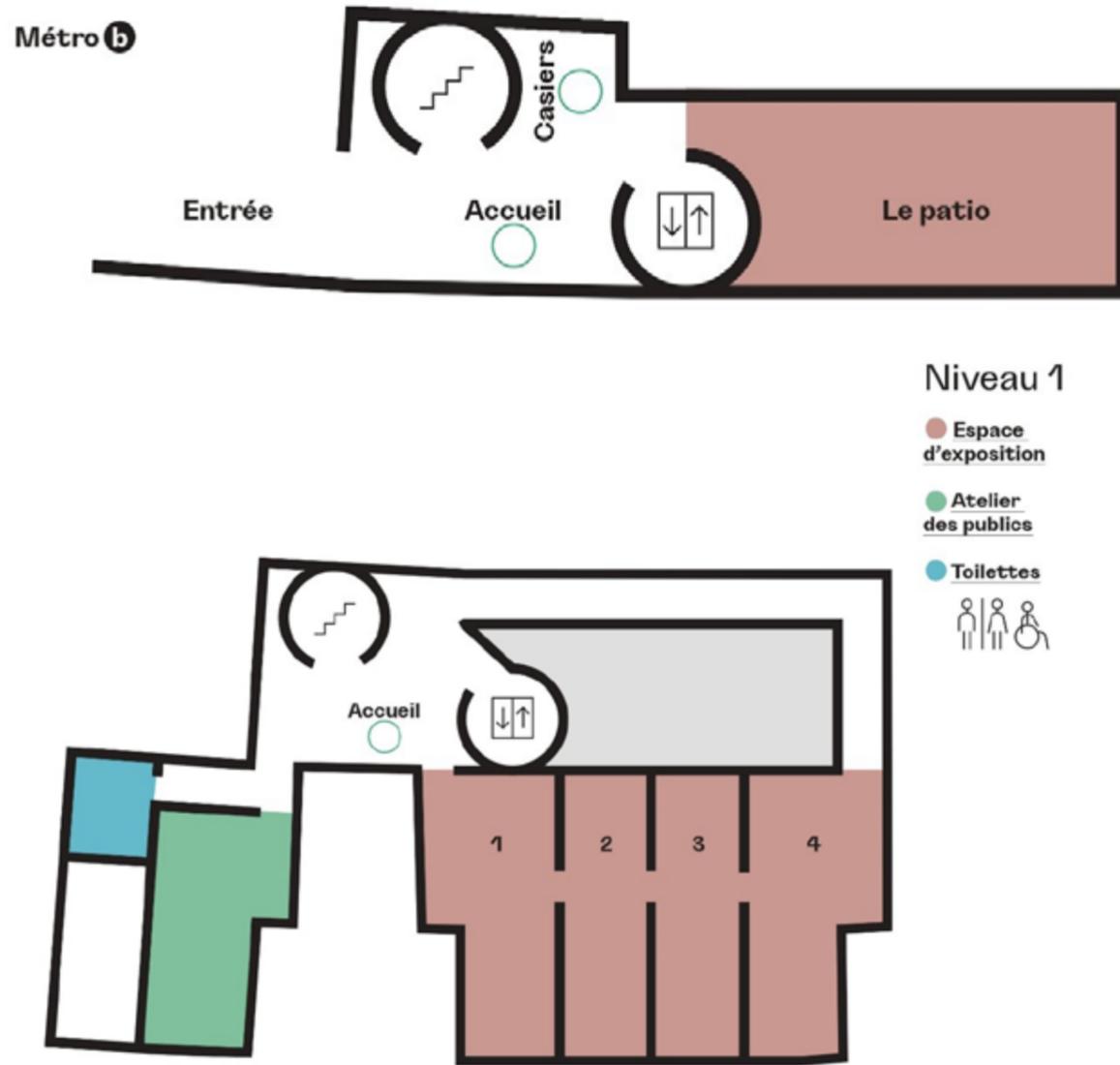


- 2 expositions temporaires par an dont une participative
- Mettre en valeur les collections du musée

Vue de la façade du Musée depuis le boulevard Emmanuel-Mounier

7 minutes seulement entre les deux sites du Musée.

Plan du musée



Entre architecture et histoire de l'art

La réalisation du Musée des beaux-arts – Maurepas a été confiée à l'agence nantaise d'architectes Titan.

Un projet aux caractéristiques innovantes :

- La rénovation d'un bâtiment existant et non une création ex-nihilo
- Une mixité des usages pour inviter au partage et aux échanges : cohabitation d'un espace muséal et d'un lieu de résidence avec à terme une ludothèque et un espace d'accueil pour les jeunes enfants

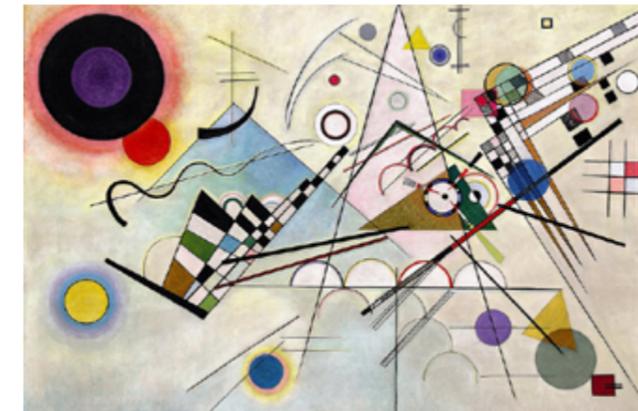
L'agence Titan a mêlé différentes sources d'inspiration à ces caractéristiques singulières :

- Le plan du quartier dessiné dans les années 1960 et celui de « La Banane » marqués par une architecture brutaliste et minimaliste
- Le Bauhaus, école d'arts appliqués, d'architecture et de design allemande du début du 20^e siècle qui fut un laboratoire du modernisme défendant un style se voulant fonctionnaliste et minimaliste avec l'emploi de matériaux bruts à l'état naturel et des formes géométriques très strictes



L'école du Bauhaus à Dessau – Bauhaus-Archiv Berlin

- Les œuvres de Vassily Kandinsky (1866-1944), peintre connu pour son rôle dans l'abstraction et qui a défendu l'idée de correspondances entre formes géométriques et couleurs



KANDINSKY Vassily, *Composition 8*, juillet 1923

L'agence Titan a ainsi réalisé un musée aux formes simples. La forme circulaire domine (l'escalier, l'ascenseur par exemple) et les matériaux sont réduits à l'essentiel. Des éléments déjà présents dans le bâtiment ont ainsi été gardés pour rappeler l'histoire du lieu.



Murs en béton caverneux, Musée des beaux-arts – Maurepas, 2023

Des œuvres dans l'espace public

Lors de la construction de la ligne b du métro, une partie du budget a été allouée à la commande d'œuvres d'art. Cette commande visait à soutenir la création artistique et à doter la ligne b de repères emblématiques répondant à l'architecture des stations ainsi qu'à l'aménagement des abords.

Pour la station Gros-Chêne, à proximité immédiate du Musée des beaux-arts - Maurepas, l'artiste Isabelle Cornaro a conçu un mobilier urbain à l'esthétique minimale inspiré de sa série *Scènes*. Il est destiné à exposer périodiquement des créations originales réalisées en partenariat avec des artistes, des habitants, des écoles ...

Isabelle Cornaro a créé cinq sculptures en béton moulé. Ce matériau résiste aux intempéries et s'accorde avec le métal et le verre des cadres accueillant les œuvres. Il permet aussi un jeu subtil entre les surfaces : certaines sont lisses, d'autres mates, brillantes ou irrégulières. Ces sculptures présentent plusieurs côtés qui sont tous différents par leur dessin, leurs dimensions et leurs surfaces. Ils se révèlent successivement lorsque l'on en fait le tour.



Isabelle Cornaro

Scènes I (édition espace public); 2021 ; Béton, aluminium, verre

Réalisation : Self Signal, Cesson-Sévigné

L'artiste **Isabelle Arthuis** a, quant à elle, produit une série photographique, « Portraits », destinée à être exposée dans les sculptures-vitrines jusqu'à la fin de l'exposition inaugurale.



Vue d'une sculpture-vitrine depuis l'église Saint-Laurent-des-Vignes

Inaugurée comme le musée en février 2025, cette campagne d'affichage succède à deux autres. Elles présentent des séries de portraits noir et blanc issus des collections de peintures du 17^e au 20^e siècle du Musée.

Isabelle Arthuis a photographié des portraits qui, sortis de leur cadre d'origine et retouchés, deviennent des personnages intemporels, témoins de nos émotions. L'artiste les nomme « les veilleurs », ceux qui viennent du passé pour regarder notre présent. Chaque visage nous interpelle, nous interrogent lorsque nos regards se croisent.

Le jeu visuel « Questions de points de vue »

« Questions de points de vue » est un parcours visuel pour découvrir l'art dans l'espace public et les collections du musée. La déambulation commence en extérieur, à Maurepas (station Gros-Chêne), par la présentation des portraits photographiques d'Isabelle Arthuis dans les sculptures-vitrines conçues par Isabelle Cornaro.

Elle se prolonge ensuite sous forme de jeu au Musée des beaux-arts – Quai Zola pour retrouver les personnages photographiés parmi les peintures.

« Questions de points de vue » est une sensibilisation originale et diversifiée à l'art proposée par le musée, où chacun est libre de partager ses impressions et interprétations des œuvres présentées et représentées par Isabelle Arthuis.

Renseignements et réservation :

museemaurepas@ville-rennes.fr



Partie 2 - L'exposition inaugurale : *Fantaisies*

D'abord invitée à réaliser la première campagne d'affichage des sculptures-vitrines (voir pages précédentes), Isabelle Arthuis a ensuite été retenue pour la conception de l'exposition inaugurale du Musée des beaux-arts - Maurepas.

Intitulée « *Fantaisies* », cette exposition a été réalisée avec la participation d'habitants du quartier de Maurepas. Plusieurs d'entre eux ont pu assister à des ateliers en lien avec les collections du musée. Ils ont également participé à la création photographique réalisée par Isabelle Arthuis.

En complément de ce travail original, Isabelle Arthuis a sélectionné un ensemble de peintures et d'objets dans les collections du musée. L'exposition se décline en

plusieurs parties, visibles sur les deux sites du musée et à travers différents types d'œuvres.

C'est, au total, le fruit de quatre années de travail d'Isabelle Arthuis, en collaboration avec François Coulon, conservateur au musée, qui est à découvrir dans cette exposition.



Photographies prises lors de l'atelier d'écriture avec Isabelle Arthuis, octobre 2023

Le mot « *fantaisie* » renvoie :

- À une imagination libre, sans souci de règles formelles
- Au désir d'être bizarre, fantasque
- À un ensemble de choses imprévues, agréables et amusantes.

Fantaisies célèbre la diversité des expressions artistiques et invite les visiteurs à plonger dans un univers où l'imagination règne en maître.

L'artiste invitée : Isabelle Arthuis



Portrait d'Isabelle Arthuis

Isabelle Arthuis est une artiste française formée à l'École des Beaux-arts de Rennes. Très attachée à la Bretagne, ses œuvres sont régulièrement exposées dans des lieux culturels de la région et à l'étranger. On y retrouve souvent des paysages bretons : du port de Brest à la grotte de Donnant à Belle-Île-en-Mer, jusqu'aux côtes rocaillieuses de Trédrez-Locquémeau.

Fort de l’empreinte de ses voyages et des lieux qu’elle a pu investir, son travail est marqué par sa formation initiale en peinture, ainsi que par le cinéma.

« Je peins avec mon appareil photo » Isabelle Arthuis

Isabelle Arthuis crée des images qui prennent différentes formes selon les contextes et les lieux où elle intervient : photographies argentiques ou numériques, affiches de très grands formats qu’elle placarde dans l’espace public, installations photo et vidéo, livres d’artistes, diaporamas dans lesquels elle joue de véritables suites visuelles et chromatiques, ou encore des films qu’elle traite de façon quasi pictorialiste.

Site internet de l’artiste : <https://isabellearthuis.com/>



ALLER/RETOUR, Belle-Ile-en-Mer,
1998, Le Centre du monde, Mars
2014, Collection FRAC Bretagne

Le Banquet, Saint-Briac-sur-Mer, 2011

Photographie couleur réalisée à la chambre.
Collection FRAC Bretagne



Dans le patio : « Jour sidéral : c’est le soleil qui fait le jour et la nuit »

Dans ce premier espace, le patio, Isabelle Arthuis a sélectionné une série de 30 tableaux dans les collections du musée.



Vue du patio, sélection et accrochage imaginés par Isabelle Arthuis

Ce qui a inspiré l’artiste

Au cours d’une immersion dans les collections du Musée (salles d’exposition, réserves), un certain nombre de peintures sont apparues à l’artiste comme étant de « parfaites » photographies.

Cette première partie de l’exposition présente donc les tableaux choisis par Isabelle Arthuis et qui révèlent, selon elle, des qualités propres au langage photographique en termes de cadrage et de luminosité. Leur accrochage ne doit rien au hasard, ils ont été installés de façon à raconter le déroulé d’une journée, depuis le soleil brillant de l’après-midi en passant par la nuit qui tombe et la lumière du matin avant de terminer par une après-midi orageuse.

Les œuvres retenues sont des paysages, des portraits, des scènes de genre et des tableaux abstraits. Isabelle Arthuis a enlevé leur cadre d’origine pour les remplacer par le même cadre noir, en écho au story-board d’un film ou à une pellicule d’appareil photo à développer.

Ces tableaux montrent l’effet profond de la diffusion de ce nouvel art à partir de la deuxième moitié du 19^e siècle. En effet, des innovations techniques modifient les pratiques artistiques et notre regard sur le monde qui nous entoure.

Inventée par Nicéphore Niepce et Louis Daguerre entre 1820 et 1839, la photographie est sans doute l'innovation la plus importante lorsqu'il est question d'image et de représentation. La peinture va s'emparer des apports de la photographie pour donner à voir autrement : jeux sur le cadrage ou la lumière...



Nicéphore Niepce, *Point de vue du Gras*
(première photographie permanente connue), 1827

Louis Daguerre, *Boulevard du Temple*
(un des premiers daguerréotypes), 1838



Focus : À la cuisine, Joseph Paul Meslé



Cette scène de genre peinte par Joseph Paul Meslé (1855 – 1927) offre un cadrage resserré sur les deux femmes.

Certains éléments de la cuisine sont représentés mais c'est à nous d'en recomposer le reste.

Le cadrage

Il s'agit de l'action de délimiter les contours de l'image, de choisir ce qu'il y a à l'intérieur, visible par le spectateur. Ce qui est à l'intérieur du cadre se trouve dans le champ, et tout ce qui n'est pas dans le cadre est hors-champ.

Le cadrage induit un plan de l'image (gros plan, plan d'ensemble, etc.) et un angle de vue (en plongée, contre-plongée, frontale).

En choisissant son cadrage, l'artiste nous donne à voir un fragment, une fraction de quelque chose de plus vaste. Nous ne percevons alors qu'un morceau du réel, qu'une partie de la narration visuelle. Le spectateur imagine alors le hors-champ. Il est invité à construire mentalement la suite de l'image, au-delà du cadre.

La scène de genre

On appelle peinture de genre ou scène de genre un type d'œuvres picturales qui figure des scènes contemporaines et prises sur le vif. Dans ce type de tableau, le peintre met en scène des personnages dans leurs activités du quotidien (au travail, au jeu, au repos...). Le but de la peinture de genre n'est pas de mettre l'accent sur l'identité des personnages mais sur leurs occupations.

Focus : *Portrait d'homme*, Jean Gigoux



Ce portrait d'homme par Jean Gigoux (1806-1894) illustre un travail de contrastes entre ombre et lumière.

La lumière

Longtemps, les artistes ont tenté de représenter la lumière, souvent en lien avec son contenu symbolique. Des peintres dits du « clair-obscur » (Le Caravage (1571-1610), Rembrandt (1606-1669), Georges de La Tour (1593-1652), ...) jusqu'à l'impressionnisme (19^e-20^e siècles), elle est sujet de questionnement plastique pour les artistes.

Ces questionnements évoluent au fil des siècles : comment mettre en lumière une scène, un personnage, un évènement ? Comment mettre en scène la lumière elle-même ? Comment la donner à voir ?



La Caravage, *Saint Jean-Baptiste dans le désert*, vers 1604, Huile sur toile, Nelson-Atkins Museum of Arts



Georges de la Tour, *Le nouveau-né*, vers 1645, Huile sur toile, Musée des beaux-arts de Rennes

Afin de donner du modelé aux personnages et aux objets, l'artiste utilise les contrastes d'ombres et de lumières. À cet effet, il doit définir d'où provient la source lumineuse principale. C'est elle qui va donner une atmosphère particulière à la scène et influencer sur notre perception de celle-ci.

Le portrait

Il s'agit de la représentation d'une personne réelle ou fictive qui cherchera en général à mettre l'accent sur l'expression du visage et la posture du personnage. Il peut être plus ou moins ressemblant au modèle, selon les intentions des artistes. L'art du portrait remonte à l'Antiquité, notamment avec les portraits du Fayoum, mais c'est à la Renaissance et surtout durant l'Humanisme qu'il connaît son expansion en Europe et qu'il se définit clairement comme attentif aux particularités physiques et aux expressions de chaque individu.

Focus : *Paysage*, Maurice Marinot

On retrouve dans ce tableau l'interprétation de la lumière et de la couleur du soleil, représenté presque comme un feu d'artifice. Ce *Paysage* a été réalisé par Maurice Marinot (1882 – 1960), artiste peintre et maître verrier.



La couleur

Pendant des siècles, les peintres ont travaillé exclusivement en atelier avec une lumière artificielle. L'invention du chevalet transportable et des peintures en tube leur a permis de peindre directement en plein air et a révolutionné leur perception de la lumière et des couleurs. Chez William Turner (1775-1851), puis Claude Monet (1840-1926), et les impressionnistes, l'étude des variations de lumière et des couleurs finit même par prévaloir sur le sujet et le motif peint. Le paysage devient alors prétexte aux jeux de lumières et de couleurs du peintre, propice à capter les vibrations éphémères du paysage sous la lumière changeante du jour.



Claude Monet, Série *Les peupliers* (*Automne, Effet de soleil couchant, Temps couvert*), 1891

Avec l'arrivée de la photographie, la peinture n'est plus la seule à reproduire la réalité. L'art pictural doit se remettre en question. Profitant des avancées scientifiques et technologiques sur la compréhension des phénomènes lumineux, certains artistes nous proposent alors sur toiles des expérimentations sensorielles de la lumière et de sa diffraction.

La couleur devient un élément privilégié pour la composition. Pour reproduire un paysage, les formes et les espaces sont interprétés en fonction de la lumière et de ses effets, perçus à l'endroit et à l'instant où l'artiste réalise son tableau.

Le paysage

La peinture de paysage est un genre pictural figuratif qui représente une étendue plus ou moins vaste de nature aménagée par l'homme, selon un certain point de vue (on peut définir le paysage comme une étendue spatiale couverte par un point de vue). Cependant le paysage peint n'est pas toujours le strict reflet de la réalité : il peut parfois être imaginé par le peintre qui va prélever certains fragments de paysages observés pour en recomposer un qui lui paraîtra parfait.

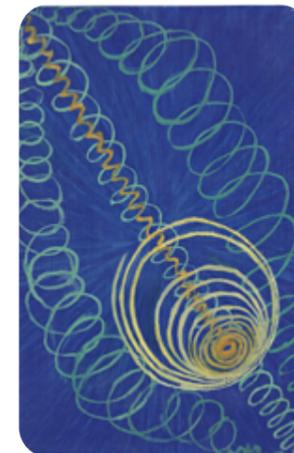
Plus récemment, certains paysages peuvent aussi s'éloigner d'une perspective classique ou montrer des couleurs différentes de ce que l'on voit, selon les perceptions et les intentions des artistes.

Focus : Des œuvres qui s'éloignent de la réalité

Depuis la Préhistoire, l'Homme observe le monde qui l'entoure et essaie de le reproduire par le dessin, la peinture. L'invention de la photographie va bouleverser cet objectif. La peinture va progressivement se libérer de son rapport de ressemblance au réel et investir de multiples champs d'explorations artistiques en jouant volontairement des écarts avec le modèle observé. Cette réflexion aboutira à la naissance de l'art abstrait.

L'art abstrait

L'art abstrait est un mouvement artistique apparu à la fin du 19^e siècle en réaction aux mouvements artistiques traditionnels. Les artistes qui en sont à l'origine (comme **Vassily Kandinsky** (1866-1944), **Paul Klee** (1879-1940) et **Hilma af Klint** (1862-1944)) ont cherché à exprimer leur créativité sans se limiter aux réalités visibles de la nature.



Hilma af Klint, *Chaos Primordial, no 16, Groupe 1*, 1906-1907

Un tableau abstrait ne représente pas fidèlement la réalité mais communique par des formes et des couleurs. Ce type d'œuvre peut paraître déroutant mais il fait appel à l'émotion et à l'imagination de chaque personne qui la regarde.

Le surréalisme

Quelques années après, également en réaction à la peinture traditionnelle, est né le Surréalisme. Il s'agit d'un mouvement intellectuel, littéraire et artistique, ébauché vers 1919 et défini par **André Breton** en 1924 dans un manifeste.

Il est caractérisé par le refus de l'opposition entre réel et imaginaire, montrant notamment une grande attention portée au monde des rêves. Les surréalistes vont alors tenter de créer en toute liberté, laissant place au hasard, aux forces de l'instinct

et de l'inconscient, afin de sortir des règles académiques et de démocratiser la production artistique. Les artistes surréalistes assemblent parfois des images ou des objets qui n'ont rien à voir à priori pour créer des rapprochements poétiques ou incongrus. Ils utilisent différentes techniques comme le dessin automatique, le collage, le frottage, l'assemblage de matériaux les plus divers et affirment que tout le monde peut être artiste à condition de laisser libre cours à son imaginaire. Ils cherchent à produire une « sur-réalité » pour ouvrir nos horizons et changer notre quotidien.

Dans ce contexte, le surréalisme invente « un jeu qui consiste à faire composer une phrase, ou un dessin, par plusieurs personnes sans qu'aucune d'elles puissent tenir compte de la collaboration ou des collaborations précédentes »¹, appelé Cadavre exquis.

¹ Breton André et Eluard Paul, Dictionnaire abrégé du surréalisme, 1938



Ce tableau de **Pierre Ino**, intitulé *Transmigration des âmes*, s'inscrit totalement dans le mouvement surréaliste.

Ce tableau est une fenêtre ouverte sur le rêve et combine différentes idées en une image. Certains éléments sont cachés au premier regard, comme les oiseaux dans le ciel noir.

Pistes pédagogiques

1/Paysages

- Observez les tableaux. La lumière permet-elle de situer la scène dans le temps ? Par quels moyens les peintres rendent-ils compte de la lumière et de ses vibrations ? Comment les peintres représentent-ils la profondeur ? Grâce à quels éléments peut-on se rendre compte que l'on est face à une grande étendue d'espace ?
- À quel moment de la journée correspond chaque œuvre selon vous ?
- Grâce à quelles inventions et à quelle époque les peintres ont-ils pu commencer à travailler en plein air ?
- Cherchez d'où provient la source de lumière et décrivez comment elle est rendue visible par l'artiste.

Pistes d'ateliers en autonomie

- Réalisez un paysage en utilisant :
 - Une perspective linéaire (procédé technique de dessin à point de fuite)
 - Une perspective atmosphérique ou chromatique (dégradé progressif des couleurs et composition par plans).
- Selon le niveau des élèves, on peut passer d'un format carte postale à un grand aigle. Montrer au musée des œuvres qui utilisent ces techniques pour représenter la profondeur : dessin, peinture, aquarelle.
- Travail photographique :
 - Nature si loin, Nature si proche.
Réalisez une série de photographies à partir de cette thématique. Comparer les différents rendus : éloignement, étendue, profondeur, détails des matières vues de près, jeux de cadrages et de lumière.
 - Des heures et des couleurs
Choisir un modèle que vous pourrez observer à différentes heures de la journée ou selon les saisons et réalisez une série de photographies qui montre les variations de de formes, de couleurs et d'intensité lumineuse selon les moments de la journée ou

de l'année.

- Un paysage extraordinaire. Inventez un paysage comme vous ne l'avez jamais vu, dont l'atmosphère paraît étrange et surréelle. Pastels/peinture.

2/ Scènes de genre en intérieur

- Chercher dans le musée toutes les scènes de genre présentes : en quoi ces tableaux nous documentent-ils sur le quotidien des personnages de différentes époques ?

Pistes d'ateliers en autonomie

- Des selfies d'intérieurs : montrez-nous quelle est votre activité quotidienne favorite.
- Partir de la composition du tableau de Meslé, qui situe sa scène dans le coin d'une cuisine : cela peut être le coin de la classe, le coin de votre chambre, le coin d'une autre pièce. Imaginez une scène quotidienne qui pourrait s'y passer. Le travail peut être fait par collage, dessin, ou même mise en scène photographique.
- En collant sur une feuille cartonnée un fragment de reproduction d'une scène de genre, demander aux élèves d'en imaginer les parties hors-champ.

3/ Portraits ou objets : effets de lumière

Réalisez plusieurs portraits photographiques dans l'obscurité, en travaillant avec une lampe de poche pour chercher différents éclairages possibles sur un même visage dans une même pose. Tentez d'obtenir un maximum d'effets différents. Commentez les résultats obtenus en fonction de la position de la lumière et son intensité. Ce travail peut aussi être réalisé en partant d'un ou de plusieurs objets, afin de faire des natures-mortes.

A l'étage : « *Petites fantaisies* » et « *Histoires universelles* »

Les salles 1 à 4 au premier étage du Musée présentent une partie de la série « *Petites fantaisies* » (photographies d'Isabelle Arthuis) et « *Histoires universelles* » (une sélection d'objets issus des collections du Musée).



Vue de la vitrine « Cycle »

Ce qui a inspiré l'artiste

« *Petites Fantaisies* »

Au début du projet, Isabelle Arthuis a invité des habitant.es de Maurepas à participer à un atelier photo au Musée des beaux-arts de Rennes – Quai-Zola. De ces temps d'échanges est née « *Petites fantaisies* », une série de photographies où les objets choisis sont portés et réactivés par les participant.es.

Présentées en fond de vitrine, ces images viennent dialoguer avec la sélection d'objets issus des réserves, intitulée « *Histoires Universelles* ».



En plus des photographies présentées dans les vitrines, l'intégralité de la série « *Petites fantaisies* » est visible au musée Quai Zola pendant toute la durée de l'exposition.



« *Histoires universelles* »

Pour ces « *Histoires universelles* », l'artiste et François Coulon, conservateur au musée, nous proposent huit mises en scène dans les vitrines autour de huit grands thèmes : cycle, héritage, accord, valeur, utopie, tablée, euphorie et argument.

Salle 1

-Héritage. Le temps et la mémoire

La vision de l'artiste

« Héritage » représente le temps et la mémoire. **Isabelle Arthuis** a choisi une tête de momie et une étoffe copte venant de la ville d'Antinoé en Égypte. Pour l'artiste, l'étoffe joue le rôle d'un attribut d'usage courant, tel un foulard pour une personne vivante. Au côté de la tête de la défunte, elle crée un saisissant contraste : la momie fait alors appel à nos émotions et nous ouvre à une méditation sur le sens de la vie.

La provenance des artefacts

La ville d'Antinoé et ses vastes nécropoles recèlent d'inestimables documents sur la civilisation égyptienne du 1^{er} millénaire ap. J.-C. Elles ont été fouillées à partir de la fin du 19^e siècle, alors que la vision de l'archéologie était surtout de retrouver des trésors. Dans les tombes, les archéologues de l'époque récupéraient ce qui leur paraissait intéressant, sans hésiter à se débarrasser du reste et sans réaliser d'étude globale de site. Les momies et objets retrouvés lors des fouilles d'Antinoé ont été donnés à de nombreux musées français.

Des momies après les pharaons

Contrairement à ce que l'on pourrait imaginer, cette tête de momie ainsi que cette étoffe ne datent pas de l'époque des pharaons ; elles sont plus récentes. En effet, dans les premiers siècles de notre ère, malgré l'apparition du christianisme, les croyances et traditions funéraires des populations égyptiennes persévèrent.

Pour les Égyptiens de l'époque pharaonique, la mort n'était qu'une interruption temporaire de la vie puisqu'ils croyaient en un au-delà qui les attendait. Cette idée de conservation du corps était compatible avec celle de salut et de résurrection de la religion chrétienne, aussi la momification continua à être pratiquée.

Le mobilier funéraire change cependant par rapport à l'époque des pharaons. L'étoffe, c'est-à-dire le tissu dont on fait les habits et les meubles, prend de plus en plus d'importance et recouvre ou accompagne souvent les momies. On retrouve aujourd'hui dans les musées de nombreux morceaux de ces étoffes dites coptes car produites en Égypte entre le 4^e et le 7^e siècle de notre ère.

Les momies de cette époque sont aussi souvent recouvertes à la feuille d'or, comme ici sur le visage, pour affirmer le caractère divin du mort. L'or est en effet considéré comme « la chair des dieux », et son éclat, semblable à celui du soleil, en faisait un métal magique, symbole d'immortalité.

- **Cycle.** La mesure et la maîtrise du temps

L'être humain a longtemps cherché à mesurer le temps qui passe et à se repérer dans l'espace, le résultat de ces recherches est exposé dans cette vitrine.

La vision de l'artiste

Les cycles sont des phénomènes se renouvelant sans arrêt dans le même ordre : les saisons, les mois, les jours, la vie... En tant qu'éternelles successions de naissances, de croissances, de déclin et de renouveaux, les cycles nous rappellent la nature passagère de toute chose.

Focus : les montres

L'horlogerie mécanique à poids est née en Occident, probablement au cours du 13^e siècle ; on ne sait ni où ni par qui, peut-être des moines qui auraient créé un dispositif mécanique actionnant une cloche pour indiquer l'heure des prières pendant la nuit.

Puis, une invention fondamentale vit le jour au milieu du 15^e siècle : celle du ressort moteur. Cela permettait de pouvoir réduire la taille des horloges car elles ne nécessitaient plus la hauteur requise par la descente du poids.

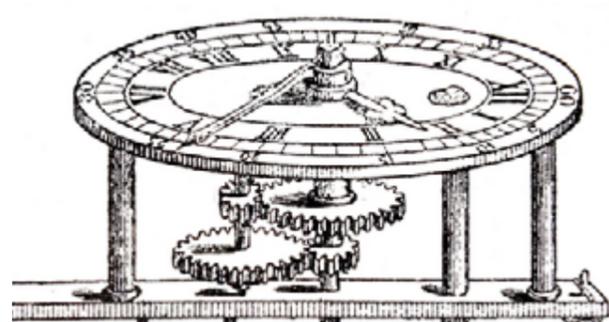


Schéma d'un mécanisme d'horloge, Wikimedia Commons

Dès lors, le passage à la « montre » que l'on porte sur soi n'était plus qu'un problème de miniaturisation. Les premières montres se portaient suspendues autour du cou et furent créées au milieu du 16^e siècle.

Un petit peu de...sciences

Au 4^e siècle avant J-C, des Chinois ont commencé à expérimenter les propriétés magnétiques d'une pierre qu'ils avaient découverts, la « magnétite ». Ils se sont aperçus qu'en la suspendant à un morceau de soie ou de laine et en la laissant se déplacer librement, la pierre pointait toujours dans la même direction. C'est ainsi qu'est née la première boussole magnétique.

La Terre possède un champ magnétique qui agit comme un aimant géant, avec un pôle nord et un pôle sud. La boussole utilise une aiguille magnétisée qui s'aligne sur le champ magnétique terrestre, ce qui lui permet de pointer vers le nord magnétique (différent du pôle Nord géographique).

Salle 2

- **Accord.** L'harmonie préalable à toute relation humaine

Deux idées se rassemblent dans cette vitrine : la musique comme langage universel et les relations entre les êtres humains.

La vision de l'artiste

Pour Isabelle Arthuis, l'accord est l'antidote à la discorde, une glorification de l'harmonie et de la coopération qui nourrit nos relations et nos communautés.

Les objets et instruments présentés dans cette vitrine viennent de différentes époques et de différents continents. Ils sont réalisés à partir de matériaux divers : terre cuite, métal, cuir, coque de fruits, peau d'éléphant, coquillage.

Ces objets n'avaient pas qu'une fonction musicale : pour certains peuples, ils servaient à passer des messages. C'est le cas par exemple de la harpe arquée. Au Congo, elle était un symbole d'autorité : la personne qui l'utilisait délivrait la parole qu'il fallait transmettre.

Focus : le Charonia tritonis

Le Charonia tritonis, communément nommé Triton géant, Triton conque ou Trompette de Neptune, est un mollusque gastéropode vivant dans l'océan Pacifique. Les gastéropodes (Gastropoda, du grec ancien gastêr, « ventre » et poús, « pied » : ventre-pied) sont une classe de mollusques qui peuvent se reconnaître généralement

par leur coquille dorsale torsadée et univalve (en une seule pièce). La coquille de la plupart des individus est dextre, c'est-à-dire que son enroulement se fait dans le sens des aiguilles d'une montre lorsqu'on la regarde par le sommet. Les adultes peuvent atteindre une taille exceptionnelle de 50 cm.

Cette coquille est souvent représentée aux lèvres des dieux marins à qui elle servait de trompe, et ce dans de nombreuses cultures.



Le *Charonia tritonis* a été utilisée comme une trompe par de nombreux peuples liés à la mer à travers le temps. Ainsi, au Japon, la coquille de ce mollusque est utilisée pour confectionner un instrument de musique traditionnelle appelé Horagai, nom vernaculaire du coquillage. Dans les Îles Marquises, ce coquillage a été utilisé comme trompe de guerre, appelée pu. Symbole de ralliement, ce coquillage est aussi l'un des emblèmes du Vanuatu.

- **Valeur.** Ce qu'on attribue

Vous pouvez voir dans cet espace une peau de panthère issue des collections du musée et une photographie en noir et blanc réalisée par Isabelle Arthuis à partir d'un tableau du Musée des beaux-arts de Rennes.

La vision de l'artiste

Pour Isabelle Arthuis, la peau de panthère, à la fois chef-d'œuvre de la nature et objet marchand, témoigne de notre histoire coloniale. Elle nous confronte à ce passé autoritaire, nous rappelle les valeurs de la vie et nous appelle à reconsidérer nos relations avec le continent africain.



Crédits : Dark Attsios (Licence CC BY-SA 3.0)



Le léopard ou la panthère (*Panthera pardus*) est une espèce de félins de la sous-famille des panthérinés. Ses zones d'habitat se trouvent en Afrique et en Asie, majoritairement du sud-est.

Ici cette peau de panthère a été ramenée d'Afrique par un collectionneur breton. Il a décidé de donner une partie de sa collection au musée pour qu'elle puisse être conservée.

Pour certains peuples d'Afrique, la peau de panthère était tellement importante que tout le monde n'avait pas le droit d'en avoir une. Elle était réservée aux guerriers ou aux rois. En Afrique centrale, chez les Bamiléké de l'ouest Cameroun, les peaux de panthère assuraient la connexion de leur propriétaire avec le monde spirituel et visaient à communiquer sur leur statut social.

L'usage récurrent et ostentatoire des peaux lors des cérémonies traduit la charge symbolique de la panthère, associée au pouvoir.

En Europe, c'est également une valeur sociale mais surtout économique qui est liée à la peau de panthère. À partir 18^e siècle, elle devient un signe de richesse, tout le monde veut en avoir, notamment sur les vêtements. Le manteau en fourrure devient incontournable pour toute la haute société du 20^e siècle.

La panthère est alors de plus en plus chassée et tuée pour sa peau, à tel point que l'espèce a failli disparaître. Aujourd'hui, c'est un animal qui est protégé, il est interdit de le chasser depuis les années 1970.

Salle 3

- **Utopie.** La créativité humaine

Dans cette vitrine, vous pouvez voir *Le Monde*, une sculpture de **Boleslaw Biegas**.

La vision de l'artiste

Si par définition, l'utopie est une version idéalisée de la société, opposée à une réalité imparfaite, elle est surtout une fenêtre qui s'ouvre sur un infini, un espace de liberté et de possibilités où la créativité est sans limite.

L'artiste né en Pologne en 1877 et formé à l'école des beaux-arts de Cracovie,

s'installe à Paris en 1908 où il vivra jusqu'à sa mort en 1954. Son œuvre est marquée par une atmosphère ésotérique et mystique, ainsi que par l'art religieux ancien de son pays natal, comme cette statue appelée Idole du Zbroutch, datée du 9^e siècle de notre ère (voir illustration ci-contre).



Boleslaw Biegas réalise des sculptures dont l'accent est placé sur les lignes droites et la symétrie. Il introduit aussi l'ordre géométrique en se servant de la règle et du compas.

Ses œuvres sont faites pour être regardées de face comme un monument.

Le Monde, plâtre réalisé en 1902, ne renvoie à aucun modèle contemporain et s'inscrit en rupture avec la sculpture de son temps.

Un petit peu de... littérature

En 1516, le penseur et humaniste anglais Thomas More publie un livre intitulé « *L'Utopie ou Le Traité de la meilleure forme de gouvernement* ».

Cet ouvrage est divisé en deux parties. La première, constituée essentiellement du dialogue imaginaire entre Thomas More et un marin portugais, forme une critique des ambitions princières, de la guerre, de la vie de cour, des lois injustes, de la pauvreté. La seconde partie est un monologue du marin qui décrit la vie des habitants d'une île imaginaire appelée Utopie. La société d'Utopie ne connaît pas la propriété privée et tous les hommes sont égaux. L'île est gouvernée par un sénat et les affaires politiques sont traitées par discussion publique.

Ce livre aura tellement de succès que le mot «utopie» va entrer dans le langage courant et devenir un nom. Aujourd'hui, il est utilisé pour parler d'un idéal politique ou social mais aussi d'un projet qui ne paraît pas réalisable concrètement.

- **Tablée. De la convivialité**

Ici sont présentés des objets en lien avec le repas (assiettes, verres, couverts...)

La vision de l'artiste

La table est faite des objets des arts de la table qui embellissent nos repas. Le raffinement des objets, la beauté et la richesse de la vie partagée transforment nos différences en des liens où les histoires se tissent et se renforcent.

En Europe, durant le Moyen-âge, le repas était un moment de grand partage. Il était courant de boire à plusieurs dans le même verre et de manger avec son voisin de table sur de grandes tranches de pain appelées le tranchoir.



À partir du 15^e siècle, les éléments de vaisselle individuels se sont imposés progressivement sur les tables. Ils sont alors devenus un moyen de montrer à ses convives sa richesse.

Un exemple bien connu de vaisselle luxueuse est la salière en or massif avec un décor en émail réalisée par l'orfèvre Cellini pour le roi François 1^{er} (voir illustration ci-contre).

À partir du 18^e siècle, les marchands européens ont commencé à faire venir de la vaisselle des pays d'Asie (surtout de Chine) qui deviendra très à la mode sur la table des personnes importantes.

Pour répondre à la demande, des Européens se sont mis à fabriquer des objets en imitant les décors d'Asie. Aujourd'hui, il est parfois difficile de savoir où ont été fabriqués certains objets. C'est le cas notamment des objets présentés dans cette vitrine. L'appellation « de la Compagnie des Indes » ne certifie pas forcément une provenance asiatique, il peut s'agir d'un nom donné à l'objet pour le rendre plus authentique et exotique !

[Focus : L'œnochoé étrusque](#)

L'alcool est particulièrement le vin est associé au temps du repas depuis au moins l'Antiquité. Dans cette vitrine, vous pouvez observer une œnochoé étrusque du 6^e siècle avant notre ère. Il s'agit d'un pichet à vin en terre cuite qui permet de puiser le vin dans le cratère — où il a été coupé à l'eau — avant de le servir. Les Étrusques étaient un peuple d'Italie centrale (qui a donné son nom à la région, l'Etrurie) dont la civilisation a existé du 9^e au 1^{er} siècle avant notre ère. Ils ont disparu suite à leur intégration dans le monde romain.

Salle 4

- Euphorie. Modifier les états de conscience

On peut observer dans cette vitrine des objets couramment utilisés : tabatières, étui à cigares, pipe à tabac, verre à liqueur, flacon et bouteille de liqueur.

D'autres peuvent paraître plus mystérieux : pipe à eau ou à opium, flèches empoisonnées et leur contrepoison.

La vision de l'artiste

Pour Isabelle Arthuis, la quête de l'euphorie a inspiré l'art, la science et la spiritualité. Expérience humaine universelle de joie et d'extase, elle rappelle à l'homme son univers intérieur en complément du monde physique dans lequel il évolue.

[Focus sur le qalyan](#)

Le qalyan (ou nargileh) est une pipe à eau provenant d'Iran, couramment utilisé au 18^e et 19^e siècle. Elle était utilisée indifféremment par les femmes et les hommes. Plusieurs voyageurs européens du 19^e siècle racontent que le qalyan servait au moment des réceptions de visiteurs. Il était d'usage de faire attendre ces derniers de longues heures avec un qalyan et des friandises avant de procéder aux audiences.



Il existait différents modèles et différentes tailles ; celui qui est présenté dans cette vitrine, plutôt un petit modèle, était utilisé posé sur un trépied ou simplement porté. On voit que le foyer et le réservoir du qalyan sont décorés de motifs floraux et de visages finement représentés en émail. Le style de la période Qajar (1786- 1925), visible sur cet objet, se traduit par des visages ronds, des sourcils reliés entre eux et des cheveux noirs.

À cette période, les émaux sont recherchés par les visiteurs européens alors que la technique elle-même et l'iconographie se sont développées sur le modèle des émaux du 18^e siècle européen. Les couleurs pastels et les motifs floraux sont ainsi largement inspirés par le style rococo que l'on retrouve sur les objets produits en Europe à cette époque (montres, tabatières...).

- Argument. Rendre les armes

Le Musée des beaux-arts de Rennes possède dans ses collections un nombre important d'armes, de périodes et origines différentes.

Vous trouverez dans cette vitrine des fusils, des sabres et des épées qui datent majoritairement du 19^e siècle et témoignent de l'évolution de l'équipement des soldats de l'armée française.

La vision de l'artiste

« Argument » propose de réfléchir sur l'impact profond que les armes ont eu sur le destin des nations et des civilisations de la puissance, sur la complexité et les conséquences de la violence et des conflits dans notre monde.

Un petit peu...d'histoire : le duel

Au Moyen-âge, en Europe, un moyen de rendre la justice était par exemple un combat à mort entre l'accusé et son accusateur. Celui qui n'était pas tué était celui qui avait raison. Les chrétiens pensaient que Dieu avait aidé le gagnant à prouver son cas.

À partir de la Renaissance et surtout au 18^e et 19^e siècle, en France, les désaccords entre hommes se réglaient par le duel : un combat face à face à l'épée ou au fusil. Ce duel était précédé d'un défi, habituellement signifié par un cartel. Le combat se déroulait devant des arbitres, appelés aujourd'hui « témoins », qui veillaient au respect des règles ainsi que des conventions particulières fixées au préalable. Celles-ci fixaient, entre autres éventuellement, le nombre de coups à l'arme blanche ou à feu.

Pour des prétextes parfois peu importants (un mot, un regard, une bousculade...), des centaines d'hommes trouvaient la mort chaque année. Entre 1588 et 1608 ont été comptabilisés plus de dix mille gentilshommes tués pour des questions d'honneur, soit une moyenne de cinq cents par an ou deux par jour de semaine. Plusieurs rois de France ont essayé d'interdire ces duels par des lois qui n'ont jamais vraiment été respectées.



Sabre du premier Empire, France, 19^e siècle, MBA Rennes

Comment différencier un sabre d'une épée ?

La différence se situe notamment au niveau du poids et de la taille de la lame ainsi que leur poignée. Une épée est une arme lourde, à double tranchant, autrefois utilisée par les cavaliers. Le sabre est plus léger et plus facile à manipuler mais il résiste moins aux chocs.

Les premières armes à feu, quant à elles, apparaissent à la fin du Moyen-âge et vont évoluer pendant plusieurs siècles. C'est à partir du tout début du 18^e siècle que le fusil tel qu'on le connaît est mis au point.

Pistes pédagogiques

- S'interroger sur l'utilité et l'existence actuelle d'objets anciens (horloge, boussoles, pipes...)
- Pour les plus grands : réfléchir à l'exposition de restes humains ou animaux dans un musée
- Pour chaque thème, demander aux élèves de composer des vitrines avec des objets de leur quotidien. Lors de la verbalisation, ils justifieront leur choix.
- Pour chaque thème, remplacer quelques objets des vitrines par un objet de leur quotidien (l'objet ancien est alors associé à un objet contemporain)

Piste d'atelier en autonomie

- Créer son cadran solaire : <https://www.mdt.besancon.fr/wp-content/uploads/2020/12/Atelier-cadran-solaire.pdf>

L'offre de médiation

Les visites accompagnées

Le Musée des beaux-arts - Maurepas propose 2 visites accompagnées et 1 visite-atelier afin de permettre la découverte de l'exposition temporaire.

Les réservations sont obligatoires par mail à museemaurepas@ville-rennes.fr

Les espaces du musée étant contraints, la classe sera divisée en deux groupes chacun accompagné par une médiatrice. Il est demandé aux enseignants de constituer des groupes en amont de leur visite.

- Visite « Exploration en sensation »

Ce parcours dans l'exposition invite les enfants à découvrir tableaux et objets grâce à leurs sens pour un moment de détente ludique.

Classes de
PS et MS

Durée :
45 min

- Visite « L'art de remonter le temps »

Les élèves découvrent les collections du musée à travers le regard d'Isabelle Arthuis. Notre passé est questionné grâce à des objets et les tableaux sont réinventés par des récits personnels.

A partir de
la GS

Durée :
1h

• Visite-atelier « Paysage exquis »

Après une découverte de l'exposition, un atelier inspiré du principe du cadavre exquis, invite les élèves à créer collectivement un paysage réel ou imaginaire à l'aide de différentes techniques artistiques.

A partir de
la GS

Durée : 1h30
(45 min visite /
45 min atelier)

Les visites en autonomie

Des visites en autonomie sont possibles sur réservation les mercredis, jeudis et vendredis après-midi.

Les espaces du musée étant contraints, il est demandé aux enseignants de créer des groupes de 15 élèves maximum qui sont accompagnés par les enseignants et les accompagnateurs présents.

Réservations obligatoires : museemaurepas@ville-rennes.fr

Retrouvez l'ensemble des informations sur les visites et la programmation culturelle sur le site internet : mba.rennes.fr ou à l'accueil du musée.

Infos pratiques

2 allée Georges-
de-la -Tour,
35700 Rennes

Métro Ligne b -
Station Gros-Chêne
Bus C3 –
Arrêt Gros-Chêne

Contact

Contact / mail :
museemaurepas@ville-rennes.fr

Horaires ouverture

Du mercredi au
dimanche,
de 14h à 18h

Annulation

En cas d'annulation,
merci de prévenir
l'équipe dès que
possible !

Musée fermé les
jours fériés et
hors périodes
d'expositions

Entrée et activités
gratuites

La capacité d'accueil
est limitée par
l'espace et la jauge de
visiteurs.

Réservation

Sur réservation les
jeudis et vendredis
matin (les résas. ne
se font PAS auprès du
musée Quai-Zola).

Conseillers-relais (Éducation Nationale) :

Olivia Blondel – olivia.rosa-blondel@ac-rennes.fr

Rachel Guitton – rachel.guitton@ac-rennes.fr

Encadrement conseillé :

- Collège & lycée : 3 accompagnateurs pour 30 élèves
- Maternelle & école élémentaire : 1 adulte pour 6 enfants